

Deuxième dimanche entre la Pentecôte et la Saint-Jean

Jean 3, 1-21

Il y avait parmi les pharisiens un homme du nom de Nicodème, un notable juif. Il vint de nuit trouver Jésus et lui dit : Rabbi, nous savons que tu es un maître qui vient de la part de Dieu, car personne ne peut opérer les signes que tu fais si Dieu n'est pas avec lui. Jésus lui dit : « En vérité, en vérité je te le dis, à moins de naître de nouveau, nul ne peut voir le royaume des Cieux ». Nicodème lui dit : « Comment un homme pourrait-il naître s'il est vieux ? Pourrait-il entrer une seconde fois dans le sein de sa mère et naître ? » Jésus lui répondit : « En vérité, en vérité, je te le dis, nul, s'il ne naît d'eau et d'esprit, ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'esprit est esprit. Ne t'étonne pas si je t'ai dit : il vous faut naître d'en haut. Le vent souffle où il veut et tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient, ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque né de l'esprit. » Nicodème lui dit : « Comment cela peut-il se faire ? » Jésus lui répondit : « Tu es maître en Israël et tu n'as pas connaissance de ces choses ? En vérité, en vérité, je te le dis : nous parlons de ce que nous savons, nous témoignons de ce que nous avons vu et pourtant vous ne recevez pas notre témoignage. Si vous ne croyez pas lorsque je vous dis les choses de la terre, comment croiriez-vous si je vous disais les choses du ciel ? Car nul n'est monté au ciel, sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme. Et comme Moïse a élevé le serpent dans le désert, il faut que le Fils de l'homme soit élevé afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle. Dieu en effet, a tant aimé le monde qu'il a donné son fils, son unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas, mais ait la vie éternelle. Car Dieu n'a pas envoyé son fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. Qui croit en lui n'est pas jugé ; qui ne croit pas est jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu. Et le jugement, le voici : la lumière est venue dans le monde et les hommes ont préféré l'obscurité à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. En effet, quiconque fait le mal hait la lumière et ne vient pas à la lumière, de crainte que ses œuvres ne soient démasquées. Celui qui fait la vérité vient à la lumière, pour que ses œuvres soient manifestées, elles qui ont été faites en Dieu. »

*

Il y avait parmi les pharisiens un homme du nom de Nicodème, un notable juif.

Nicodème signifie « peuple vainqueur ». Le fait que ce rabbi s'adresse à Jésus comme un « maître qui vient de la part de Dieu » montre que des notables et même des initiés de l'époque peuvent aussi percevoir et reconnaître le Christ. Les trois autres évangiles mettent en évidence qu'il choisit ses disciples parmi des pêcheurs et de simples Galiléens. Une fois de plus, Jean apporte un autre point de vue en présentant des disciples appartenant à la classe dirigeante et sacerdotale de l'époque, non seulement Nicodème, mais aussi Lazare, Marie de Magdala et

Joseph d'Arimatee. Nicodème interviendra discrètement en faveur de Jésus devant le Conseil des Juifs, le Sanhédrin¹. Il se joindra à Joseph d'Arimatee pour descendre le corps de Jésus de la croix afin de l'ensevelir. Là, Nicodème sera caractérisé comme « *celui qui était venu voir Jésus de nuit* ² ». Ce détail qui pourrait sembler anecdotique est important. La première interprétation spontanée et sans doute légitime, serait qu'il tenait à rencontrer Jésus, mais que par crainte de la réaction de ses pairs, il serait venu le trouver secrètement, donc de nuit. Il y a aussi une dimension plus profonde à cette assertion : les échanges du soir ou de la nuit ont une autre qualité que ceux de la journée. Sans être encore plongés dans l'inconscience du sommeil, on se trouve aux frontières du rêve. Des échanges le soir ou la nuit sont plus intimes, ils permettent une rencontre plus profonde. Évoquant ce passage de l'évangile de Jean, Rudolf Steiner va plus loin encore en affirmant que la rencontre du Christ avec Nicodème n'aurait pas eu lieu de manière physique, incarnée, mais en esprit, dans le domaine subtil où l'esprit et l'âme sont libérés du corps.

Les deux rabbis se rencontrent dans un dialogue qui est de l'ordre des écoles des Mystères de l'époque. Apparemment Nicodème répond à Jésus au premier degré : « *comment un homme pourrait-il naître s'il est vieux ?* » Pourtant, en tant que Pharisien, il comprend certainement que Jésus parle en images, car ce procédé était courant chez les rabbis. Sa réponse doit plutôt être comprise comme une manière d'inviter Jésus à poursuivre son enseignement. Nicodème exerce avec Jésus l'art de la discussion entre rabbis par le questionnement et la confrontation, dans une rencontre de plus en plus profonde.

... nul, s'il ne naît d'eau et d'esprit, ne peut entrer dans le royaume de Dieu

Tous les êtres humains « naissent d'eau », de la matrice originelle divine. Nous avons reçu le don de la vie, et sommes encore toujours portés par le monde divin, les hiérarchies spirituelles. Car le corps vit en grande partie sans notre intervention consciente, ceci dans les processus vitaux tels que la digestion, la pulsation du cœur, etc. Ceux-ci sont encore régis par les hiérarchies spirituelles.

Nous pouvons par contre agir au niveau de l'esprit, en partant de la pensée ; à la « naissance d'eau » doit s'ajouter celle « de l'esprit ». Alors que la naissance « d'eau » est donnée à tous, la naissance « d'en haut » dépend de l'activité personnelle. Elle peut avoir lieu de manière fulgurante, sous la forme d'une illumination qui fait remonter en un seul instant le fruit de tout un travail passé. La naissance en esprit peut aussi s'accomplir de manière plus discrète, dans une progression patiente et persévérante, avec la volonté de comprendre le monde dans son essence spirituelle et de créer un lien de plus en plus concret avec les êtres spirituels divins, pour agir de manière de plus en plus positive et efficace pour les autres et pour le monde. Chaque nouveau pas dans la connaissance, si discret soit-il, est l'occasion d'une nouvelle prise de conscience qui transforme en profondeur.

¹ Jean 7, 50.

² Jean 19, 39.

Car Dieu n'a pas envoyé son fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui.

Le Christ est venu pour donner à l'homme la force, sa force pour accomplir chaque pas vers la lumière. Le lien avec lui permet de transformer le mal en bien et de poursuivre l'idéal qu'il représente. Chaque fois que nous perdons ce lien, nous chutons à nouveau : nous nous « jugeons » nous-mêmes. Ce n'est pas lui qui juge, mais nous-mêmes, quand nous réalisons que nous nous éloignons du but. À chaque fois que nous retrouvons le lien avec Lui, nous progressons à nouveau vers la lumière.

Celui qui fait la vérité vient à la lumière

L'expression grecque est intéressante : « faire » la vérité. Tous, nous commettons des fautes, que ce soit en actes, en paroles ou en pensées, cela fait partie de l'humanité, et c'est d'ailleurs bien souvent le point de départ d'une transformation positive. Comment « faire la vérité », remettre de la lumière là où sont les ténèbres ?

Quand nous commettons une faute, la réaction spontanée vient de l'orgueil qui pousse à la nier ou à la dissimuler pour ne pas « perdre la face ». Un premier pas est de reconnaître sa responsabilité, de la « mettre en lumière ». Ensuite vient celui de reconnaître ouvertement sa faute en exprimant des regrets vis-à-vis des personnes qui en ont souffert, ce qui demande beaucoup de courage.

Sachant que le Christ est venu « non pour juger mais pour sauver », ce courage peut être puisé dans le lien avec lui. Un piège serait de croire qu'une fois que nous sommes « pécheurs », il nous rejette... Une telle idée, qui vient peut-être de siècles d'une religiosité trop culpabilisante, et dualiste, est perverse. Se dire : « je suis irrémédiablement perdu » - entraîne dans la spirale du mal. Soit celle de l'auto-destruction, par un désespoir qui conduit à la maladie voire au suicide. Soit par le fait que la mauvaise conscience, qui mine inconsciemment, se retourne en agressivité vis-à-vis d'autres, entraînant dans les cas extrêmes à des actes de plus en plus graves. Cette mécanique du mal est utilisée à dessein dans des milieux criminels pour manipuler des personnes en annihilant en elles toute dignité personnelle. Ceci se pratique avec des soldats ou des mercenaires notamment : on leur fait commettre un crime atroce sous emprise d'une autorité ou de la drogue. Après cela, la personne se sent à jamais « mauvaise », damnée, il n'y a plus de barrière au crime et la porte est ouverte pour une possession par des Esprits des ténèbres.

Le plus grand risque n'est donc pas d'avoir commis une faute, si grave soit-elle, mais de la nier : « *Si nous disons que nous sommes sans péchés, nous nous égarons nous-même, et la vérité n'est pas en nous. Si nous sommes conscients de nos erreurs et que nous les reconnaissons, il (Dieu) se révèle comme source de toute fidélité et de toute bonté ; il remet nos péchés et nous purifie de tout ce qui n'est pas juste en nous*³. » Une fois la vérité rétablie, les erreurs permettent d'avancer vers la lumière, bien plus peut-être que si nous étions restés « justes ». Cette mise en lumière est une transformation, une guérison profonde qui rayonne bien au-delà des personnes

³ 1 Jean 1, 8.

concernées : « *c'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, bien plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion.*⁴ »

Et comme Moïse a élevé le serpent dans le désert

Sous la conduite de Moïse, les Hébreux étaient sortis de l'esclavage en Égypte. Ils avaient traversé la mer des roseaux dans la jubilation. Mais dans le désert, ils furent soumis au dur apprentissage de la liberté, ceci pendant 40 ans. À chaque épreuve, le peuple se mit à regretter l'esclavage – qui a, tout compte fait, un côté sécurisant ! Yahvé envoya une « nourriture céleste », la manne et les cailles, il fit aussi jaillir l'eau du rocher par le bâton de Moïse. Mais cela ne suffit toujours pas au peuple toujours prompt à se plaindre :

Ils partirent de Hor-la-Montagne par la route de la mer des Jonc, en contournant le pays d'Edom, mais le peuple perdit courage en chemin. Le peuple se mit à critiquer Dieu et Moïse : « Pourquoi nous avez-vous fait monter d'Égypte ? Pour que nous mourions dans le désert ! Car il n'y a ici ni pain ni eau et nous sommes désormais dégoûtés de ce pain de misère ! » Alors le Seigneur envoya contre le peuple des serpents brûlants qui les mordirent et il mourut un grand nombre de gens en Israël. Le peuple vint trouver Moïse en disant : « Nous avons péché en critiquant le Seigneur et en te critiquant ; intercède auprès du Seigneur pour qu'il éloigne de nous les serpents ! » Moïse intercéda pour le peuple et le Seigneur lui dit : « Fais faire un serpent d'airain et fixe-le à une hampe : quiconque aura été mordu et le regardera aura la vie sauve. Moïse fit un serpent d'airain et le fixa à une hampe et lorsqu'un serpent mordait un homme, celui-ci regardait le serpent d'airain et il avait la vie sauve⁵. »

Le serpent de bronze dressé le long d'une hampe est le Caducée, le bâton de Mercure, qui sert encore aujourd'hui d'enseigne pour des pharmacies. C'est en même temps la Kundalini, l'image de l'éveil intérieur. Chaque éveil en esprit est une nouvelle naissance, une « naissance en esprit », une « naissance d'en-haut », et en même temps une guérison.

... il faut que le Fils de l'homme soit élevé afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle

Pendant des siècles en Europe, aux carrefours, dans les villes et les campagnes, les chrétiens rencontraient l'image du Christ sur la croix, le nouveau Caducée. On entend parfois : « *Comment peut-on adorer un être humain torturé, mourant ; c'est une aberration !* » Suivant la logique du monde, c'est en effet incompréhensible, comme cela l'était d'ailleurs déjà pour les Grecs du début de notre ère, qui ne pouvaient imaginer un dieu torturé et mourant comme un malfaiteur. Paradoxalement, l'image du Christ mourant sur la croix présente l'idéal le plus haut. Contempler cette image est source de guérison, à la fois de l'orgueil et du désespoir, ces deux forces avec lesquelles nous sommes constamment en lutte :

⁴ Luc 15.

⁵ Livre des Nombres 21, 4-9.

« La seule guérison possible de l'orgueil ne peut survenir que si l'on dirige son regard sur le Dieu qui s'est soumis à la croix, que si l'âme contemple le Christ acceptant la mort sur la croix. Mais il est aussi la seule guérison de tout désespoir, car cette humilité n'est pas de celle qui rend faible, mais au contraire, elle donne une force qui, en rendant possible la guérison, permet d'aller au-delà de tout désespoir. En tant que médiateur entre orgueil et désespoir se lève, tel le soleil dans le flamboiement de l'aurore, le Sauveur et le Guérisseur(...). Cela, chaque homme peut le ressentir, même sans faculté de clairvoyance et c'est la préparation pour le Christ qui, à partir du XX^e siècle, pourra devenir visible pour tous les hommes, qui en tant que guérisseur de tout orgueil et de tout désespoir, se lèvera dans chaque poitrine d'homme et qui, précisément dans le passé, n'a pu être ressenti de la même manière ⁶. »



Croix ancienne (Ardèche)

⁶ Rudolf Steiner, « De Jésus au Christ ».